

Consolez un ami que votre cœur adore ;  
Aidez-moi, puissions-nous tous deux sécher ses  
[p. eurs.

Toi, Raymond, tu voulus aggraver mes malheurs...  
Mais tu fus entraîné par amour pour mon père,  
Je te pardonne aussi, ne crains point ma colère,  
Oublions le passé, vivons encore en paix.  
Pour toi, mon noble ami, je n'oublierai jamais  
Tes préceptes d'honneur, de vertu, de courage ;  
Je t'en rendrai, Pamphyle, un éternel hommage.  
Ces mortels.....tu les vois à nos ordres soumis  
Loin de les opprimer traitons les en amis,  
Vivons heureux ensemble, et surtout que mon père  
Trouve ici du bonheur l'asile salutaire.

Fin du troisième et dernier Acte.